Contact de langues et de populations au Maroc: entre idéal linguistique et idéal identitaire. Cas de la plaine du Tadla

(Rapport de Thèse de doctorat d'Etat)

Saïd Bennis
Université Cadi Ayyad

Université Cadi Ayyad
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Béni-Mellal, Maroc
bennisaid@hotmail.com

Title:
Contact of languages and populations in Morocco: Between linguistic ideal and ideal identity. The case of the plain of Tadla

Abstract

The objective of this dissertation is language and populations contact in the plain of Tadla, situated in central Morocco around the city of Beni Mellal. This language contact setting presupposes common human and linguistic facts made up of heterogeneity, mixing, variation both within the same language, the same group of people as well as within different human groups. The languages concerned in this study are mainly Amazigh and Arabic and, to some extent, French. The groups investigated are the Chleuh, the Arabized, the Arabs and the Amazighized. The contact between the languages and groups concerns the linguistic ideal parallelism and the ideal identity.

This research falls within a larger scope: that of the regionalisation and decentralisation in Morocco and could be introduced as an element for territory planning of the area investigated. This work could be a preliminary initiative study of the region of Tadla from a historical, demographic, geographical, linguistic and anthropological point of view. A good knowledge of the Moroccan territory and populations requires knowledge of the distribution of the languages and the populations and their point of contact. The study of the language and populations contact will help to apprehend the mixing and consequently predict the human and

Copyright © *Estudios de Sociolingüística* 7(2) 2006, pp. 217-229

linguistic evolution and changes (i.e. the emergence of a mixed language) and lead to a redefinition of regionalisation on the basis of the linguistic and cultural particularities based on the findings of fieldwork research.

From this perspective, our research has the advantage of dealing with a rural micro-structure, which will be described on the basis of the characteristic of the Arabic lect of Tadla, the linguistic features of the contact between Amazigh and Arabic, the impact of the socio-cultural interpenetration between the groups present, the maps of the linguistic boundaries which set the limits of isoglosses, the regional atlases of the lects and populations of the so-called contact areas, i.e. the plain of Tadla. The originality of the research consists in the investigation of both the languages and their populations on the basis of epilinguistic speech. Former works on the region have dealt with either one or the other.

The study does not limit itself to the description of the phenomena but it also aims at accounting for and explaining the convergences between the populations and languages thanks to the consideration of all the elements which could influence variation. Our aim, indeed, is not to pre-categorize the range of manifestations of language and populations contact but to apprehend its modes. The general tendency is to show that the different human groupings in Tadla do in no way differ since they have the same representation of the world. The only difference lies in the modes of expression they use i.e. either Amazigh or Arabic to express their perception of the world. The goal is thus to give a general view about the lects in use, to provide a large corpus of epilinguistic speech and to propose a model for its categorization and interpretation. We aim at revealing that what appears to be different and dissimilar on the surface is nothing but the incarnation of the facets of the same and unique, profound and inherent characteristic, i.e. the Moroccan character.

Given the dimension and nature of the language and populations contact data in the area of Tadla, we had to opt for an eclectic theoretical and methodological model that would include different models and disciplines such as geography, history, dialectology, sociolinguistics, sociology of language, anthropology, psychology, discourse analysis and linguistics. Thus, on the theoretical and methodological level, we have made use of an eclectic model including different perspectives that allow for the analysis of one or many aspects of the issue. The research methods used in this study (i.e. the indirect interview, participatory observation, direct "in vivo" testimonies…) and the multi-disciplinary approach initiates a perspective that focuses on the group and the subjectivity of the discursive speech.

The description of the language and population context that characterizes the area of Tadla led us to organize the study into two main parts: a descriptive and an interpretative part. This is mainly based on a methodological principle which aims at satisfying both the descriptive and the prescriptive levels. The practices and /or usages and the general theoretical model are raised and described in the first part. The epilinguistic speech is presented, discussed and interpreted in the second part. Since the speech is conceived as a causality that can modify the practices, the speech and practices are not considered at the same level of analysis.

Key words: Morocco, Béni-Mellal, identity, identification, topolinguistic, epilinguistic speech, Arabs, Amazighs, Arabised, Amazighized, isoglosses, linguistic insecurity, linguistic variation, plurilingualism, configuration of the population, cultural interbreeding, linguistic anthropology.

Dans ce travail, j'ai tenté de faire l'étude d'une situation de lectes et de populations en contact à partir du parallélisme idéal linguistique et idéal identitaire. La situation à laquelle je me suis intéressé est celle qui caractérise la plaine du Tadla, région du centre du Maroc. L'hypothèse de travail générale postulée dans cette étude s'énonce comme suit: tout ce qui relève de l'épilinguistique constitue des préalables compensatoires pour gérer la discontinuité, la fluctuation et la multiplicité marquant toute situation de langues et de populations en contact.

La différence épilinguistique entre les sujets de mon enquête ne s'explique pas à partir de variables indépendantes comme l'âge, l'origine, la région, la classe sociale, le niveau d'instruction, le lecte maternel ou le sexe, mais à partir de types de discours et de tendances (discours homogénéisant, discours hétérogénéisant, tendance au recentrement, tendance à l'élargissement, etc.).

Les questions de recherche auxquelles j'ai essayé de répondre sont les suivantes:

Quels sont les domaines d'usage des lectes en présence? Dans quelles mesures y a-t-il perméabilité entre les lectes? Et quelles en sont les raisons? Quelles sont les grandes lignes d'isoglosses dans le Tadla?

Quels sont les facteurs qui régissent les positionnements épilinguistiques des sujets? Quel rapport y a-t-il entre les attitudes et les représentations envers un lecte et l'emploi effectif de ce lecte?

Quel est l'impact du contact de langues et de populations sur le mode d'identification des sujets? Quelles sont les catégories de sens ou spécifications marquant l'image de soi et de l'autre dans une situation de lectes en contact?

Y a-t-il une liaison entre valorisation des normes endogènes, affirmation identitaire et sentiment d'insécurité linguistique? Une communauté ne hisserait-elle pas ses particularismes au rang de norme, qu'à la condition d'une part qu'elle les perçoive comme des marques d'une identité distincte?

Pour répondre à ces questions, j'ai adopté une perspective théorique et méthodologique éclectique, qui a embrassé différents cadres et disciplines, comme la géographie, l'histoire, la dialectologie, la sociolinguistique, la sociologie du langage, l'anthropologie, la psychologie, l'analyse des discours et la linguistique,

permettant d'analyser un ou plusieurs aspects de ma problématique. De ce fait, la démarche proposée dans ce travail s'est constituée à partir de différentes orientations convergentes et non exclusives. Le modèle adapté s'articule sur deux perspectives, une perspective descriptive et une autre interprétative, il est de type inductif et s'inscrit dans une approche qualitative. Les méthodes de description, d'analyse et d'interprétation ont été dictées par la nature et la spécificité des données à l'étude (corpus et thèmes). Pour la description des données empiriques du contact de langues, je me suis basé sur le cadre général de la dialectologie, pour expliquer les domaines d'usage des lectes en question je me suis référé au cadre de la sociolinguistique. L'interprétation des thèmes à l'étude a été inspirée des concepts et des méthodes d'analyse en sociologie du langage, en analyse de discours, en anthropologie et en psychologie. Ces différents cadres sont compatibles et ne présentent pas de contradictions car ils s'intéressent au même objet qu'est l'homme à partir d'angles différents, il y a lieu alors d'exploiter leur recoupement.

Suivant ce modèle, mon investigation a été élaborée conformément à deux types d'analyse, une analyse descriptive et une autre interprétative. L'analyse descriptive a été consacrée à la présentation méthodologique et empirique des faits de contact de lectes et de populations. L'analyse interprétative, quant à elle, a été centrée sur l'explicitation et la compréhension des discours des sujets impliqués dans la situation de contact en question. Ainsi, j'ai organisé mon étude en deux grandes parties, une partie descriptive et une partie interprétative. Cette organisation a été fondée sur le principe méthodologique aspirant à satisfaire deux types d'adéquation, l'adéquation descriptive et l'adéquation interprétative. Les usages et le cadre général de la recherche ont été abordés au niveau de la première partie et ont fait l'objet d'une description, les discours épilinguistiques au niveau de la deuxième partie et ont reçu une interprétation. Car, les discours sont conçus comme causalités qui modifient les usages; pour cette raison, discours et usages n'ont pas été placés au même niveau d'analyse.

Dans la première partie, j'ai posé les éléments essentiels pour la description de la situation de langues et de populations en contact au Tadla. Dans un premier chapitre, j'ai essayé de dresser les contours de la problématique générale de mon travail en présentant les deux types de variation: la variation intralinguistique et la variation interlinguistique, en précisant l'intérêt et les objectifs de la recherche, en fixant les questions de recherche et en formulant les hypothèses de bases, hypothèses descriptives et interprétatives.

Dans un second chapitre, j'ai exposé les caractéristiques générales de la région à l'étude à partir d'aperçus géographique, historique, démographique et linguistique. Les caractéristiques qui ont été prises en considération sont celles référant à la délimitation géographique et administrative de la région, aux spécificités socio-

démographiques et économiques, à la place de la région dans l'histoire du Maroc et à la distribution et au statut des lectes en présence au Tadla.

Dans un troisième chapitre, j'ai présenté les différentes modalités qui ont présidé à la réalisation de l'enquête sur terrain. D'abord, j'ai discuté l'importance de la pré-enquête (documentaire ou sur terrain) dans la détermination des dispositions finales de l'enquête proprement dite. Ensuite, j'ai fait état de ma méthode d'échantillonnage (classification de la population, variables retenues, techniques et taille de l'échantillon), de l'instrument de recherche (stratégies d'intervention, guide et articulation de l'entretien). Enfin, j'ai énuméré les problèmes rencontrés lors de la réalisation de mon enquête, problèmes afférents à la personne de l'enquêté, à l'impact de l'enquêteur et à la compréhension et l'assimilation des questions.

Dans le dernier chapitre de cette première partie, il a été question de la description des données empiriques du contact de langues et de populations dans la plaine du Tadla. Les données qui ont été prises en compte sont l'emprunt, le calque, le zézaiement, le chuintement et les isoglosses. L'emprunt a été décrit en conformité avec l'interpénétration des lectes en présence (emprunts chelha en tadlaoui, emprunts tadlaoui en chelha, emprunts français en chelha et en tadlaoui). Le calque linguistique a été envisagé à partir de deux types de calque: le calque syntaxique et le calque sémantique. Le zézaiement et le chuintement, quant à eux, ont été considérés suivant deux perspectives: une perspective diachronique et une autre synchronique. Comme dernière donnée du contact de langues et de populations au Tadla, j'ai examiné les isoglosses, frontières linguistiques pouvant affecter les niveaux lexical, phonologique, syntaxique, etc.

La deuxième partie de mon travail a été réservée à l'analyse interprétative des discours en situation de langues et de populations en contact. Ces discours ont été distingués en dynamiques épilinguistiques propres à chacun des groupes linguistiques à l'étude. Pour le groupe des Chleuh, la dynamique épilinguistique a été caractérisée en tendance à l'homogénéisation et en tendance à l'hétérogénéisation. Cette dernière a été interprétée à partir d'une politique linguistique hétérogénéisante, d'un certain prestige lectal, de la variation interlinguistique et de l'interaction verbale. L'homogénéisation a été appréhendée en rapport avec les représentations sur l'arabe ou sur la chelha. Dans le cas de l'arabe, elle se réalise en relation avec la langue idéale, le caractère sacré et la pratique réelle de l'arabe. L'homogénéisation en faveur de la chelha a été expliquée au moyen de la mélioration structurelle et du caractère symbolique de la chelha, de la sublimation du lecte du groupe et de l'homogénéisation intralectale.

La dynamique épilinguistique chez les Arabes a été perçue à travers la distance entre norme linguistique et légitimation linguistique. Dans le cas de Arabes

zézayants, cette dynamique a été opérée selon l'attestation (absolue ou relative) ou la négation (absolue ou relative) du sentiment d'insécurité linguistique. L'attestation de ce sentiment a été mise en rapport à l'image dévalorisante du lecte maternel, aux stéréotypes linguistiques, à l'image linguistique de l'autre, à la distance à la norme linguistique, à l'espace de l'interaction verbale et aux stratégies de réajustement. Sa négation a été rattachée à la légitimation du lecte zézayant, à la vision endocentrique de l'identité intime, à l'hypersensibilité aux lectes des autres, à la démarcation personnelle, à la dimension ancestrale et à l'assimilation à une entité englobante.

Dans le cas des Arabes non-zézayants, la dynamique épilinguistique a été explicitée par deux mouvements: le recentrement vers l'endogène et l'élargissement vers l'exogène. Le premier mouvement concernera l'usage du lecte arabe et la subjectivation linguistique, le second mouvement l'habitus linguistique, l'utilité sociale des lectes et l'euphorisation linguistique. Le sentiment d'insécurité linguistique chez les Arabes non-zézayants a été analysé à partir de deux types de configuration, une configuration linguistique (intelligibilité du lecte, valeur du trait linguistique en question et distance à la norme) et une configuration psychologique (rire, malaise de son propre lecte, dénigrement du lecte de l'autre, accommodation psychologique et fierté de son propre lecte).

La dynamique épilinguistique chez les Arabisés a été examinée à partir du passage du *en groupe* au *hors groupe*. Le *en groupe* réfère à différents paliers, le palier des Aït Rouadi, le palier du Tadla et le palier arabe / chelha. Le *hors groupe* a été saisi à travers l'ouverture ou la fermeture à la chelha et aux Chleuh. En relation avec ce passage du *en groupe* au *hors groupe*, le sentiment d'insécurité linguistique a été déterminé en fonction de deux facteurs que sont la territorialisation par l'intermédiaire du topolecte, de la contre norme locale et de la dimension idilolectale et la déterritorialisation rattachée à un territoire rural, urbain ou institutionnel et à une forme de socialisation langagière.

La dernière dynamique interprétée a été celle manifestée dans les discours des Amazighisés et marquée par l'entre deux ou le regard de soi face au regard de l'autre. Cet état de l'entre deux a été dévoilé à partir des attributs affectés aux lectes inscrits dans une situation de bilinguisme / unilinguisme des Amazighisés. Il a été alors question des attributs collés à l'arabe des Ahle Sabek, à l'arabe des localités avoisinantes, à l'arabe standard, à la chelha en tant que lecte maternel, lecte de l'autre ou lecte spécial (sociolecte). Les positionnements à l'égard des lectes ont été associés à la proximité spatiale, aux groupes, à l'environnement spatio-culturel, à l'antagonisme groupal et à la dimension verticale de la chelha. L'attestation de l'insécurité linguistique a été spécifiée au travers du regard d'autrui ou de soi, sa négation par auto-satisfaction transcendante ou en cours d'interactivité communicative.

Ces différentes dynamiques reflétant l'idée d'un idéal linguistique ont été corollaires d'un idéal identitaire développé dans les chapitres V et VI de cette deuxième partie. Le chapitre V a porté sur le thème de l'identification de soi et de l'autre en situation de langues et de populations en contact. L'identification de soi a été interprétée suivant une typologie de sens distinguant entre fierté de soi et honte de soi. Le premier sens a été catégorisé en fierté absolue dépendant d'une forme d'hégémonie de l'homogène, des lectes à valeur identitaire dominante et de l'histoire et de l'origine du groupe, et en fierté en vis-à-vis s'articulant sur une nomination déclarée ou nuancée de l'autre. Le second sens (honte de soi) a été différencié en deux catégories, la honte sui generis et la honte de soi par rapport à l'autre. La catégorie suis generis a été dévoilée à partir de la valeur péjorative d'un trait linguistique, du comportement social du groupe et du reniement de la référence identificatrice. La catégorie honte de soi par rapport à l'autre a été élucidée par le biais d'une parole rapportée et par l'exhibition d'un soi à la mesure de l'autre.

L'identification de l'autre a été prise en compte conformément à deux types de sens: l'acceptation et le rejet. Le sens de l'acceptation de l'autre a été explicité en deux catégories, une catégorie généralisante et une autre différenciatrice. Cette dernière a pour fondement le profil de l'autre et son identification linguistique. Le sens du rejet a été évalué à partir de trois niveaux différents: le niveau de la critique, le niveau de la médisance et le niveau de l'attaque.

Le thème de l'identité auquel a été consacré le dernier chapitre de la Deuxième Partie a été analysé suivant la triade cloisonnement identitaire, diffusion identitaire et syncrétisme identitaire. Le premier élément de cette triade, à savoir la stratégie du cloisonnement, a été réparti en cloisonnement administratif (sous-catégorie rurale et sous-catégorie urbaine), cloisonnement géographique et cloisonnement national. La stratégie de la diffusion a été envisagée à partir de la dichotomie identité diffuse ethnique et identité diffuse religieuse. La dernière stratégie identitaire, le syncrétisme, a été discutée conformément aux combinaisons et emboîtements possibles aussi bien de cloisonnement que de diffusion ou mixte. Le syncrétisme de cloisonnement a été perçu soit comme agencement univoque, soit comme agencement pluriel. Le syncrétisme de diffusion, quant à lui, a été présenté comme une forme de métissage des catégories ethnique et religieuse. Enfin, le syncrétisme mixte (à la fois cloisonnement et diffusion) a été déduit de trois formes de mélange, duel générant une duplicité mixte, triple donnant lieu à une triplicité mixte ou multiple incarnant une multiplicité mixte.

Comme toute recherche, ce travail présente un certain nombre de lacunes et limites d'ordre méthodologique et pratique. D'abord, il est très patent que ce travail n'a pas exploité l'avantage qu'on peut tirer des analyses statistiques, les quelques

statistiques présentées l'ont été à titre indicatif. Cette lacune méthodologique peut être expliquée par la nature des données à l'étude (représentations, discours, sens, vision du monde) dont l'examen appelle non une approche quantitative de type statistique mais plutôt une approche qualitative de type thématique. Ainsi, les thèmes des qualificatifs des lectes, de l'insécurité linguistique, de l'identité ou de l'identification ne peuvent se poser qu'en termes de dynamique et non de quantifications: c'est parce que ces thèmes relèvent à la fois du sens et de la vision du groupe et de l'individu et par conséquent leurs indices (les discours épilinguistiques) sont marqués par une forme d'ambivalence constitutive.

L'ambivalence des discours épilinguistiques, construits dans une situation de langues et de populations en contact, peut être interprétée et non quantifiée à partir d'une certaine forme de transversalité culturelle, produit d'une subjectivité qui allie entre synthèse, unification, unicité, cohérence et homogénéité, d'une part et éclatement, éparpillement généralisé et hétérogénéité, d'autre part. Ces deux dimensions de la subjectivité constituent un indice persuasif de la pluralité du sujet impliqué dans une situation d'hétérogénéité linguistique et de transversalité culturelle. A cet égard, la problématique de l'hétérogénéité linguistique et de la transversalité culturelle ne peut être abordée que qualitativement à partir de différents points de vue: anthropologique, sociolinguistique, psychologique, ethnographique, littéraire, etc.

Par ailleurs, les actes et les sentiments humains comme l'insécurité linguistique, l'identité, l'identification, l'évaluation des lectes sont sociaux parce qu'ils sont signifiants, virtuellement porteurs de sens pour les participants. Ceux-ci interprètent le monde en construisant une cohérence locale qui, sans être suffisante, est nécessaire à la signifiance sociale des actes. Ces cohérences locales reposent sur un système interprétatif, ce que j'ai désigné par ethnodiscours, partiellement arbitraire, situé dans le temps et l'espace et n'est pas susceptible de quantification.

Ensuite, le protocole d'enquête pèche par certains points demeurés en suspens ou sans description. Je réfère ici aux points concernant ce qu'on appelle le paradoxe de l'observateur et la situation réelle d'interaction par entretien. Le paradoxe de l'observateur suppose une prise en compte des spécificités linguistiques et de leurs conditions d'émergence dans la situation d'interlocution. Le protocole d'enquête, en l'occurrence l'entretien, serait modifié par ce nouveau facteur qu'est la reconnaissance du lien entre production verbale et nature des interactions entre locuteurs. Le groupe de pairs comme groupe naturel serait un intensificateur du vernaculaire; mais il n'est plus défini simplement par l'intensité des relations à l'intérieur d'un réseau, mais comme un ensemble de locuteurs qui exerce une fonction de contrôle sur leur production linguistique. Qu'en est-il lorsqu'il y a intrusion d'une personne étrangère au réseau: l'enquêteur observateur?

Au-delà de ces problèmes inhérents à la présence de la personne de l'enquêteur, il convient de se pencher non pas seulement sur les contenus sémantiques des discours mais davantage sur la situation réelle d'interaction par entretien notamment sur les processus de construction de ces discours et de leur configuration au sein de l'interaction. En effet, le fait d'extraire un individu de son groupe et d'enregistrer son discours alors qu'on est seul avec lui pose des problèmes au niveau de l'interprétation. Dans ce cas, les discours relèvent de l'implication du sujet, à différents degrés de prise de conscience et de distanciation. Les traces épilinguistiques émergent pour la plupart en interaction, elles ne sont pas des produits stables, définitifs, issus des représentations globales de l'individu.

Une meilleure approche de la situation réelle de l'interaction présuppose d'observer des situations de communication naturelles, médiatisées ou non, pour décrire les stratégies verbales, les compétences langagières que mobilisent les participants, d'appréhender les phénomènes de langage à tous les niveaux linguistiques dont chacun constitue, du point de vue des interlocuteurs, une ressource interactionnelle, un marqueur identitaire et d'intégrer la dimension épilinguistique comme une variable endogène en articulant pratiques langagières et sentiment linguistique.

Les lacunes d'ordre empirique, quant à elles, se rapportent à la variation intralinguistique caractérisant la chelha, à la place de l'émigration dans le répertoire des valeurs sociales et son impact dans les relations intergroupes, à la qualité de la comparaison avec les autres régions, à l'analyse prédictive du changement linguistique et culturel en cours, à la difficulté de décrire et d'interpréter les indices et les marques de l'insécurité linguistique.

La variation intralinguistique caractérisant la chelha a été abordée de manière superficielle, ce qui peut se répercuter sur la représentativité des cartes linguistiques établies, puisqu'elles n'ont pas fait état de la variation à l'intérieur de la chelha. La confection de cartes d'isoglosses spécifiques à la chelha nécessite une description approfondie des caractéristiques lectales aussi bien syntaxiques, lexicales, phonétiques, morphologiques que sémantiques permettant de tracer des limites et des frontières linguistiques et d'élaborer une géographie de l'amazigh du Tadla. L'intérêt d'une telle initiative est que le lecte chelha constitue dans son ensemble un lecte de transition entre amazigh du nord *rifiya* et amazigh du sud *soussiya*.

La place qu'occupe l'émigration clandestine [lə$\hbar$rig] dans le répertoire des valeurs sociales et son impact sur les relations intergroupes n'ont pas été amplement élucidés. Il faut signaler que le phénomène de l'émigration clandestine a façonné et a transformé de manière radicale et transcendante les opinions et les visions qu'on se faisait des individus ou de certains groupes dans la région du Tadla. L'exemple qui

peut être invoqué à ce sujet est celui des OuladYoussef de la tribu des Béni-Maâdane de la confédération d'Aït Rbaâ qui représentent dorénavant le nouveau groupe matériellement prospère aussi bien au niveau individuel qu'au niveau collectif. La commune rurale d'Oulad Youssef constitue à cet égard une exception assez rare aux deux niveaux régional et national, car elle abrite un bon nombre d'agences et de bureaux de transfert d'argent.

La comparaison avec les autres régions n'a pas été toujours très approfondie. Ce point concerne tout particulièrement l'établissement des cartes d'isoglosses régionales. J'ai essayé de contacter certains informateurs des régions et des provinces avoisinantes (Khouribga, Settat, Errachidia, Ouarzazat, Kalaâ Sgharna, Khenifra) mais les réponses obtenues ont été soit approximatives ou sans significations. Aussi, pour asseoir des comparaisons régionales effectives et réelles en termes d'isoglosses, est-il requis d'effectuer des enquêtes sur terrain programmées de manière scientifique.

L'analyse prédictive du changement linguistique et culturel en cours dans la plaine du Tadla a été touchée indirectement à travers certains points comme celui relatif au statut du trait du zézaiement (d'un trait citadin prestigieux, il est passé à un trait campagnard dévalorisant), de celui de la chelha (d'un lecte isolé, il est dorénavant perçu comme faisant partie d'une langue, l'amazigh) ou de celui de l'italien (langue étrangère en concurrence avec le français, en témoignent les nouveaux emprunts à l'italien). En outre, l'installation dans le Tadla d'une grande surface de label connu au niveau national a contribué à l'achèvement du processus d'urbanisation en cours de la ville de Béni-Mellal, jusqu'à là considérée comme ville rurale. Dans une telle situation, la panoplie anthropologique des objets et des pratiques langagières et culturelles, etc., produit des sujets ouvertement divisés, animés d'aspirations et de pulsions contraires les plaçant entre l'urbanité, la modernité de leur espace immédiat et l'ancestralité, le patrimonialisme de leur territoire d'origine.

La description et l'interprétation des indices et des marques de l'insécurité linguistique ont été très difficiles vu leur rareté et leur ambiguïté et faute de cadre théorique approprié. En effet, il semble bien qu'aucune méthode ne permette de mettre en évidence des indices formels indiscutables de l'insécurité linguistique, et que l'une des difficultés de toute perspective d'analyse est celle de l'accès à des données sur l'insécurité linguistique, dès lors qu'elles se placent à l'intérieur du champ du sentiment et du comportement. L'insécurité linguistique doit être replacée dans un contexte social précis où les rapports entre groupes sociaux et les situations d'énonciation définissent un contexte de prise de parole où peut prendre place une sous-norme langagière. Cette dernière est loin de se réduire aux seules marques

linguistiques, elle est, plutôt, intégrée dans un ensemble de normes sociales, un ensemble d'attitudes-comportements-gestes qui ouvre un champ de possibilités et d'interdits dans les prises de parole dans des situations de communication déterminées.

En définitive, ce travail dans son ensemble (problématique, enquête, description et interprétation), malgré les lacunes inhérents à toute recherche, peut constituer une première base de données linguistiques et humaines dont on ne peut se passer pour entreprendre un véritable aménagement du territoire marocain (aménagement linguistique et découpage régional). Si l'objectif du linguiste ou de tout chercheur en sciences humaines n'est pas de remplacer la décision politique (politique linguistique, aménagement du territoire, découpage administratif ou régional), il peut s'interroger sur la relation entre les langues (caractéristiques régionales et nationales), les populations (origines, classifications, discours, cultures), les territoires (urbains et ruraux) et les décisions politiques prises à leur égard.

C'est pourquoi, sur un plan général, mon enquête peut être inscrite dans une problématique plus large: celle de la régionalisation et de la décentralisation au Maroc et peut être insérée comme élément de l'aménagement du territoire du domaine d'investigation en question. A cet égard, le présent travail constitue une initiation préliminaire à la région du Tadla du point de vue historique, démographique, géographique, linguistique et anthropologique. La connaissance du territoire et de la population marocains appelle une connaissance de la distribution des langues et des populations ainsi que de leur point de contact. L'étude du contact de langues et de populations servira à appréhender les différents mélanges et par conséquent à prédire les évolutions et les changements aussi bien humains que linguistiques (émergence d'une langue mixte, de mélange) et contribuer à redéfinir la régionalisation à partir des particularités linguistiques et culturelles en se fondant sur les résultats des recherches sur terrain.

De ce point de vue, mon investigation présente l'avantage d'aborder une micro-structure de type rural. Cette microstructure a été décrite à partir des caractéristiques du lecte arabe du Tadla (zézaiement, chuintement, féminisation…) des manifestations linguistiques du contact entre l'arabe et l'amazigh (emprunt et calques), de la portée socio-culturelle de l'interpénétration entre les groupes en présence (calques culturels, identifications et identités), des cartes locales de frontières linguistiques permettant de tracer des lignes d'isoglosses (lexicales, phonologiques, syntaxiques), des atlas régionaux (traits lectaux propres à la région) et de la composition lectale (chelha, arabe, arabe et chelha) et humaine (Arabes, Amazighisés, Chleuh et Arabisés) des zones dites de contact, en l'occurrence la plaine du Tadla.

Le second apport de mon investigation est qu'elle a permis, parallèlement, de dévoiler la trame des discours régissant le contact de langues et de populations dans la région du Tadla. La stratification en classes sociales ou la compartimentation économique ne sont pas mises en jeu lorsqu'il s'agit des représentations quant aux lectes, aux identifications et aux identités. L'importance est portée sur les perceptions et les regards du groupe, le point central de mon étude a été l'interprétation des projections rationalisantes et esthétisantes sur les lectes et sur les groupes humains en présence. L'originalité de cette recherche réside alors dans la prise en charge, à travers les catégories dans lesquelles les individus perçoivent le monde social, de deux éléments de nature et de dimensions différentes: les langues et les populations, alors qu'avant, les études sur la région n'ont pris en considération que l'un ou l'autre de ces deux éléments.

En effet, l'intérêt de ma démarche méthodologique (cadre éclectique) est qu'elle n'a pas constitué une inter-méthodologie à l'intersection des disciplines mais simplement une méthodologie qui a tenu compte de l'indétermination de l'objet de recherche entre les disciplines. Cette indétermination fait partie de l'essence ambivalente constitutive des discours épilinguistiques. Ce qui a évité de découper a priori les situations et a permis d'affiner les descriptions. Les techniques employées dans cette recherche (entretiens libres, observation, recueil de la "parole vivante", etc.) et la pluridisciplinarité de l'approche ont inauguré une perspective particulière, centrée sur le groupe et la subjectivation à l'œuvre dans la dynamique discursive. Il y a alors un retour à l'énonciation et au discours.

Ainsi, au lieu de se restreindre à l'analyse du contenu lexico-sémantique, le champ épilinguistique a nécessité une approche transdisciplinaire incluant non seulement l'analyse de discours mais plus largement la sociologie du langage, l'anthropologie, la sociolinguistique et la dialectologie. Les discours épilinguistiques, qui émergent de manière singulière en interaction, ne sont pas des produits finis mais s'inscrivent dans une dynamique, une activité épilinguistique, propre à chaque groupe dans son rapport à d'autres groupes en discours.

De ses retombées sur le plan de l'application, cette recherche ne tend pas à remplacer les politiques ou planificateurs linguistiques mais de leur proposer les informations, les descriptions détaillées des usages et des dynamiques linguistiques en présence et les outils les plus pertinents possibles pour que leurs actions soient au plus près des besoins des populations. Les dispositions prises par les directions de la politique linguistique et de la planification doivent prévoir un traitement approprié en terme de décisions administratives et exécutives relativement aux données relevées dans une zone de contact de langues et de populations, en l'occurrence la plaine du Tadla, notamment dans les secteurs de l'enseignement et des services.

Enfin, l'interprétation des discours épilinguistiques a apporté de nouvelles différenciations en termes de statuts, de fonctions et a institué des continuités et des discontinuités non supposées et a mis en œuvre d'autres horizons d'intelligibilité. Dans les situations auxquelles ils participent, les membres d'un groupe ont un savoir-faire construit et rendu dans leurs représentations ou ce que j'ai désigné par ethnodiscours, discours combinant le sens social avec d'autres dimensions. Cet ethnodiscours a dévoilé qu'au Tadla les différents groupements humains ne diffèrent en rien puisqu'ils se représentent de la même manière le monde, la seule différence: ce sont les modes d'expression de cette vision du monde, mode arabe et / ou mode chleuh.

Aussi, la description adéquate des réalités marocaines actuelles, doit-elle être appréhendée de manière inclusive et interactive selon une perspective continuiste et non catégorisante. Autrement, toute approche qui s'astreint au seul superstrat arabe et par voie de conséquence néglige le substrat amazigh ou vice-versa restera toujours incomplète. Ainsi, cette étude a participé à confirmer le postulat que toute démarche exclusiviste se cantonnant à étudier l'une ou l'autre caractéristique considérée isolément n'offre qu'une vision tronquée ou parcellaire de la réalité marocaine. Car, tout ce qui paraît différent et dissemblable en surface n'est que l'incarnation des facettes d'un même et unique caractère profond et inhérent, à savoir le caractère marocain.